

Dossier de presse

5 10
— 17 12 17



MERIGNAC
PHOTOGRAPHIC
FESTIVAL

7	FRANÇOIS CHEVAL
8	ISABEL MUÑOZ
9	ANDREA SANTOLAYA
10	JAKE VERZOSA
11	ANNA MALAGRIDA
12	ERIC PICKERSGILL
13	JOSHUA BENOLIEL
14	MEYER
15	KARLHEINZ WEINBERGER
16	MARK NEVILLE
17	QIAN HAIFENG
18	MADELEINE DE SINÉTY
19	26 ANS DE MUSIQUES ACTUELLES
20	LES ARTS AU MUR
21	PROJECTIONS
24	LECTURES DE PORTFOLIOS
27	WORKSHOPS
29	ACTIONS DE MÉDIATION
29	VIDÉO PARTICIPATIVE
30	SOIRÉE DE GALA
30	SOIRÉE DU FESTIVAL
31	PHOTOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
33	INFORMATIONS PRATIQUES

Le Mérignac Photographic Festival aura lieu du 5 octobre au 17 décembre 2017. François Cheval est le commissaire invité de cette deuxième édition. La photographe espagnole Isabel Muñoz en sera la marraine. La programmation riche et variée sera placée sous le signe de la communauté et du partage. Photographes reconnus ou encore jamais exposés en France, les artistes invités du Mérignac Photographic Festival déploieront leur travail dans plusieurs lieux de la ville.

Une série d'évènements accompagnera l'ouverture du festival du 5 au 8 octobre : workshops, lectures de portfolios, rencontres et projections. Les expositions seront visibles jusqu'au 17 décembre 2017.

Mérignac lance la deuxième édition du Mérignac Photographic Festival. François Cheval, Conservateur au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône de 1996 à 2016 et co-fondateur du premier musée public de la photographie en Chine, à Lianzhou, qui ouvrira en 2017, est le commissaire invité de cette nouvelle édition, assisté d'Audrey Hoareau.

Les choix artistiques portés par le Mérignac Photographic Festival sont tournés vers la découverte d'artistes de tous horizons. Leur point commun ? Placer l'humanité, le partage et la communauté au cœur de leur travail. Lors de cette édition ils s'attacheront à dresser un inventaire partiel de l'idée communautaire, de rendre évident ce que nous avons perdu.

L'édition 2017 prendra place dans la ville pour se laisser découvrir et questionner par chacun. Mérignac est une ville étendue où l'identité des quartiers est marquée. Néanmoins la diversité l'emporte sur les particularismes. Des structures éphémères abriteront des expositions temporaires sur l'espace public. Ces « grandes maisons » permettront au public de découvrir confortablement des œuvres mises en valeur par une scénographie et des tirages de grande qualité. Se retrouver, telle est la raison de ces constructions et de ce parcours.

A travers une dizaine d'expositions, le Mérignac Photographic Festival invite les visiteurs à redevenir maîtres de leur temps.

Isabel Muñoz, Prix National de la Photographie en 2016 et marraine du Mérignac Photographic Festival présentera sa série « Album de famille » dans la Vieille Eglise Saint-Vincent. Eric Pickersgill, Andrea Santolaya, Jake Verzosa, Anna Malagrida, Joshua Benoliel, Meyer Flou, Mark Neville, Karheinz Weinberger, Qian Haifeng, Madeleine de Sinety, font également partie de la programmation.

Des collaborations avec des acteurs locaux sont prévues, notamment avec le collectif « Les Associés », ou Pierre Wetzel.

Outre l'ambition de faire découvrir au grand public différentes facettes de la photographie, la spécificité du Mérignac Photographic Festival est d'accorder une place importante à la rencontre, aux échanges et à la pratique. Ainsi, des workshops et lectures de portfolios encadrés par des professionnels sont organisés. La formule de lectures de portfolio publique est inédite, le Mérignac Photographic Festival est le premier festival à l'expérimenter. Elle permet à des photographes amateurs de présenter leur travail à un spécialiste de la photographie devant un public qui peut aussi interagir.

Un programme de projections de films documentaires est également en cours d'étude. Il sera accompagné de conférences d'anthropologues, ethnologues et sociologues afin de creuser la question de la vie en communauté, de son besoin et de ses limites, de ses origines et de ses formes nouvelles.

En 2015, Le Mérignac Photographic Festival avait accueilli 11 700 visiteurs. Bettina Rheims était la marraine de cette première édition, la direction artistique a été confiée à Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie assisté de Chantal Soler et Jean-Luc Soret.

D'autres noms prestigieux de la photographie ont été associés à ce temps fort : JR, Vincent Perez, Thierry Cohen, Rip Hopkins, Ferrante Ferranti, Raphaël Dallaporta, Sory Sanlé, Xavier Barral, Jane Evelyn Atwood, Claudine Doury, Jean-Christophe Béchet.

L'édition 2015 a été financée à 64% par le mécénat via le fonds de dotation Mérignac Mécénat.



Collaborations

Identité graphique :

Michel Lepetitdidier

Conception des structures

éphémères et scénographie :

Vasken Yéghiayan



© Les associés - Olivier Panier Des Touches

FRANÇOIS CHEVAL, COMMISSAIRE INVITÉ

François Cheval est le commissaire invité de l'édition 2017, assisté d'Audrey Hoareau.

François Cheval est né en 1954, formé à l'histoire et à l'ethnologie, il est conservateur de musée depuis 1982, successivement dans le Jura et à la Réunion. De 1996 à 2016, il dirige le musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône, où il entreprend de débarrasser la photographie de ses présupposés et de présenter l'originalité du « photographique » à travers une muséographie et un discours renouvelés. Il a notamment pris l'initiative de rétrospectives remarquées et défend une jeune photographie exigeante. Commissaire de plus de cent expositions, François Cheval s'attache à remettre en cause dans chacune d'elles les certitudes de l'histoire de la photographie, en créant des moments de découverte, de plaisir, d'interrogation et de surprise.

L'expertise de François Cheval est sollicitée pour des projets d'envergure à l'échelle internationale comme, en 2014, avec le commissariat de l'exposition André Steiner au Multimedia Art Museum, Moscou. En 2013, Marseille-Provence 2013 - Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) demande à François Cheval d'effectuer le commissariat de quatre expositions photographiques au Fort Saint-Jean.

Après des études supérieures en communication et métiers de l'exposition, Audrey Hoareau débute sa carrière au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône de 2003 à 2016. Elle mène plusieurs études sur les fonds avant de se concentrer sur les expositions (rétrospectives de Peter Knapp en 2008, André Steiner en 2011 ou Henri Dauman en 2013). En 2016, elle fonde, avec François Cheval, The Red Eye, une structure porteuse de projets photographiques. Ensemble, ils coordonnent l'ouverture pour fin 2017, du Lianzhou Museum of Photographie (Chine).



© Isabel Muñoz, Série «Primates», Gorille, Zoo de Madrid, 2014

ISABEL MUÑOZ

ALBUM DE FAMILLE

Isabel Muñoz (Espagne, 1951) vit et travaille à Madrid. Ses premiers travaux autour de la danse et du corps l'ont consacrée dans le monde des photographes. Sa carrière s'est construite dans des voyages autour du monde, partout elle tente de comprendre les humains et leurs extrêmes. Passionnée et grande technicienne, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des spécialistes les plus qualifiés dans certains des procédés photographiques les plus nobles tel que le platinotype. Isabel Muñoz vient de recevoir le Premio Nacional de Fotografía 2016, récompense prestigieuse en Espagne.

On ne sait pas quand la lignée humaine s'est séparée des grands singes africains. Mais les millions d'années qui scindent en deux les espèces n'ont en rien amoindri ce qui nous lie. Proches, nous sommes proches dans le regard, dans la tendresse et dans les gestes des primates. Qu'Isabel Muñoz en fasse le portrait à Basankusu, à Lwiro, à l'est du Congo ou dans les montagnes de Kahuzi Biega, leurs attitudes nous sont familières. Peut-être est-il question d'ADN commun ? Quoi qu'il en soit cette communauté à laquelle nous appartenons, nous ne pouvons plus la renier.



© Andrea Santolaya. Série «Waniku», Merak (Ursae Majoris) Onaira Medina, Delta Amacuro, Venezuela, 2013

ANDREA SANTOLAYA WANIKU

Andrea Santolaya (Espagne, 1982) est diplômée de l'Ecole des Arts Visuels de New York. Elle commence sa carrière en photographiant les sculptures de Manolo Valdès sur Broadway Avenue et comme photographe de plateau pour Carlos Garcia-Alix. Son travail l'a souvent conduite à photographier le monde du sport comme dans « Around » autour de la boxe, « Nation rugby » ou encore au plus près des ballets russes. Ou à l'autre bout du monde, au fin fond de la forêt Amazonienne.

Au Venezuela, les Warao partagent un ensemble de mythes et de croyances propres à la tribu. Pour ces indigènes installés autour du Delta de l'Orénoque, tout se concentre autour de la rivière et la vie aquatique. Waniku est un terme qu'ils utilisent pour se référer à la lumière qui guide les vagues : la lune. La culture Warao contemporaine est le résultat d'un mélange synchrétique entre les traditions ancestrales et l'héritage imposé par les missionnaires espagnols. Sur les traces des explorateurs du siècle passé, la photographe tire avec « Waniku » le fil mince qui unit la nature mystérieuse du Delta et les croyances fondamentales de la culture Warao.



© Jake Verzosa. Série « Les dernières femmes tatouées de Kalinga », 2009-2013

JAKE VERZOSA LES DERNIÈRES FEMMES TATOUÉES DU KALINGA

Jake Verzosa (Philippines, 1979) est un photographe indépendant philippin reconnu pour son travail dans la mode et la publicité. Ce succès lui a permis d'élargir ses champs de recherche vers des thèmes plus personnels tels que l'identité ou les cultures traditionnelles. Cette série présente des portraits en noir et blanc des dernières femmes tatouées de la tribu Kalinga, une ethnie du nord des Philippines. Cet excellent portraitiste n'est pas un inconnu de la scène photographique. Il a déjà été nommé pour le World Press Photo et a exposé à Photoquai, Paris.

La chaîne des Cordillères, au nord des Philippines, est le berceau de la culture du tatouage Kalinga. Connue pour être sauvage et féroce, la réputation des Kalinga s'inscrit même dans leur nom. Kalinga, veut dire en Philippin « hors la loi ». Le tatouage Kalinga est étroitement lié à la chasse à têtes, une vieille tradition. Il s'agit de tuer des inconnus et de ramener leur tête comme trophée. Une activité pratiquée par les hommes Kalingas depuis des siècles. Pour chaque tête ramenée, le guerrier a droit à un nouveau tatouage. L'objectif de la chasse à têtes était d'assurer la protection du territoire. Aussi, les têtes étaient offertes comme une forme de sacrifice humain aux dieux et aux esprits Kalinga les plus puissants. Ici, Jake Verzosa montre les derniers vestiges de cette pratique, aussi appelée le « batok », qu'on retrouve encore sur les corps des plus âgés du village. Les femmes Kalinga n'ont jamais chassé et pourtant, elles sont tatouées aussi, le tatouage étant, au delà de la chasse à têtes, une véritable pratique, un élément essentiel de la culture Kalinga.



© Anna Malagrida «Les mains», Série Cristal house, 2016

ANNA MALAGRIDA CRISTAL HOUSE

Anna Malagrida (Espagne, 1970) vit et travaille entre Paris et l'Espagne. Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure Nationale de la Photographie d'Arles (1996) et de l'Universidad Autònoma de Barcelone en sciences de la communication (1993). Photographe et vidéaste, elle travaille autour de la notion d'espace, de cadre, du dialogue intérieur / extérieur. Lauréate de la Carte Blanche PMU en 2016, elle expose au Centre Pompidou la série présentée à Mérignac et qui a fait l'objet d'une publication aux éditions Filigranes.

Des mains se détachent dans la pénombre devant le vacarme et l'anonymat de la grande ville. Elles évoquent la rencontre avec l'autre et l'arrêt sur son histoire. Des moments qui permettent de dépasser le chaos et l'hostilité de la métropole observée à travers la vitre. La dernière série d'Anna Malagrida, est faite de contrastes. Au centre il y a la métropole où se croisent des millions de destins humains ; la métropole dont l'attractivité, l'intensité et le capital économique attirent les individus du monde entier qui espèrent y trouver une vie meilleure. Mais c'est également la métropole qui repousse, isole, déçoit. Anna Malagrida s'arrête sur cette contradiction et la soumet à une observation intense.



© Eric Pickersgill, Série «No Show», 2016

ERIC PICKERSGILL NO SHOW

Installé en Caroline du Nord, Eric Pickersgill (Etats-Unis, 1986) se consacre à plein temps à la photographie. En 2015, il obtient un Master of Fine Arts Degree à l'Université de Chapel Hill. Fasciné par les mutations et les effets psychosociaux qu'engendrent les appareils et leurs artefacts, il se concentre sur l'homme en tant qu'individu mais aussi en tant que membre d'une communauté. En marge de sa pratique, il se consacre aussi à l'enseignement.

« En mai 2016, j'ai remarqué que certains de mes amis s'étaient notifiés comme participants sur la page d'un événement Facebook qui ne semblait pas réaliste. La page dédiée s'intitulait « Fred Durst LIVE at Rose's Department Store » et annonçait la venue du chanteur de Limp Bizkit dans la petite bourgade de Morganton en Caroline du Nord. Les actualités régionales commençaient à couvrir l'événement et le public hésitait à s'exprimer sur la réalité effective de la présence de cette star des années 1990 dans le magasin discount de la ville. J'ai décidé de participer à l'événement, de rencontrer celui qui avait créé la page et de photographier tous ceux qui s'y rendaient. Plusieurs mois durant, d'Atlanta à Chicago, je suis allé à leurs rencontres dans autant de faux événements Facebook que possible. L'ensemble de ces photographies documentent le phénomène, comme une nouvelle conséquence de la pratique des réseaux sociaux. Elles sont aussi des indices sur la façon dont le public reçoit et traite l'information. Ce projet évoque de manière générale, comment les réseaux sociaux modifient profondément notre rapport au monde, à la société, au réel ; notre perception et notre façon d'agir. »
Eric Pickersgill



© Joshua Benoliel, Grève des électriciens, Lisbonne, 1912

JOSHUA BENOLIEL REVOLUÇÃO

Joshua Benoliel (Portugal, 1873-1932) est un photojournaliste portugais d'origine britannique. Issu d'une famille juive installée à Gibraltar, il est considéré comme le premier et l'un des meilleurs photoreporters du Portugal. Il couvre les grands événements et l'actualité de son époque, il suit les rois Charles Ier et Manuel II dans leurs déplacements à l'étranger. Il couvre aussi la Révolution de 1910, la révolte royaliste pendant la Première République et les combats de l'armée portugaise dans les Flandres au cours de la Première guerre mondiale. Il a travaillé pour les titres : The Age, Portugueza Illustration et Panorama.

La communauté, c'est aussi se battre ensemble pour des causes communes. Grèves des cheminots ou des électriciens, les photographies présentées montreront, à travers l'oeil de Joshua Benoliel les grandes manifestations des années 1910 au Portugal. Cette exposition prendra sa source dans les archives municipales de Lisbonne.



© Meyer, «Nuit Debout», 2016

MEYER NUIT DEBOUT

Meyer (France, 1969) utilise la photographie pour se confronter à une réalité fuyante. En 2003, il entame un travail au long cours sur le Cinéma Numérique Ambulant en Afrique de l'ouest et obtient un prix au World Press Photo. Puis, il commence à pratiquer le photomontage comme dans la série «Portraits décalés», qu'il réalise au Mali. Des territoires occupés de Palestine, aux rave-parties ou à la tauromachie, ses sujets sont extrêmement variés. Meyer est membre du collectif Tendance Floue.

Débuté le 31 mars 2016, sur la Place de la République à Paris à la suite d'une manifestation contre la Loi Travail, Nuit Debout est un mouvement de contestation globale des institutions politiques et du système économique. La force et l'originalité de ce mouvement réside dans son principal moyen d'action : l'occupation de la place publique. Sans leader ni porte-parole, Nuit Debout est organisé en commissions et les prises de décisions se font par consensus lors d'assemblées générales. Meyer a saisi jour et nuit, les moments de rassemblement, les temps de prises de paroles et d'écoute.



Karlheinz Weinberger, Série «Motorcycle Clubs», années 1980 © Estate Karlheinz Weinberger, courtesy Esther Woerdehoff

KARLHEINZ WEINBERGER PORTRAITS DE HELLS ANGELS

Photographe autodidacte zurichois, Karlheinz Weinberger (Suisse, 1921-2006) est magasinier chez Siemens. Au milieu des années 1940, il publie dans la revue homosexuelle et confidentielle « Le Cercle ». Fasciné par le corps masculin, il fait de l'acte photographique une parabole de la liberté. A partir de 1958, Karlheinz Weinberger photographie avec un réalisme cru les Halbstarks, « blousons noirs » suisses. Il les étudie, à la manière d'un ethnologue, avec empathie, curiosité et respect. Dans la continuité, il suivra dans les années 1970, les Hells Angels et autres Motorcycle Clubs.

—
Toujours proche des « marginaux », les bikers des 1970's succèdent aux caïds des 1960's. Il s'en rapproche et les suit dans leurs rassemblements. Entre document et manifeste, la photographie de Karlheinz Weinberger s'avère comme un instant rare de l'histoire de la photographie. En collaboration avec la Galerie Esther Woerdehoff, Paris.



© Mark Neville, Série «Port Glasgow», Mark's New Flat, 2005

MARK NEVILLE PORT GLASGOW

Mark Neville (Grande-Bretagne, 1966) a suivi des études d'art à Goldsmiths Université de Londres ainsi qu'à la Rijksakademie d'Amsterdam. Sa recherche se trouve à l'intersection de l'art et du documentaire. Après Port Glasgow 2004-2006, il a été commissionné par l'Impérial War Museum en 2011 pour suivre les forces militaires britanniques en opération en Afghanistan. Son travail fait état du syndrome PTSD syndrome de trouble post-traumatique, dont il souffre, comme de nombreux soldats, à son retour d'Afghanistan. En 2013, il est nommé par le New York Times pour le prix Pulitzer.

En 2004, lors d'une année de résidence en Ecosse, Mark Neville sillonne Port Glasgow, ravagée par la crise économique. Les habitants souffrent de la fermeture des chantiers navals. Le photographe décide de faire corps avec la communauté de la bourgade écossaise. Une expérimentation documentaire qu'il relèvera de quelques éléments fictionnels. Au-delà du projet photographique, Port Glasgow est pensé comme un projet d'art public. Les 8.000 copies du livre ont été distribuées gratuitement à chaque foyer de Port Glasgow. Le livre n'entrera pas dans le circuit classique de diffusion, il ne sera jamais à vendre ; même sa distribution est originale, puisqu'elle a été confiée aux enfants du club de foot local.



© Qian Haifeng, Série «The Green Train», 2008-2016

QIAN HAIFENG THE GREEN TRAIN

Espace public (à préciser)

Qian Haifeng (Chine, 1968) est électricien dans un grand hôtel lorsqu'il commence à photographier en 1995. La passion du voyage et son modeste budget l'entraînent dès 2006 à bord du Green Train. Deux ans plus tard, il entreprendra de documenter chacun de ses périple et la vie des voyageurs. Avec cette série, il a reçu le Punctum Prize au Festival de Lianzhou, en 2015 et a participé à Kyotographie en 2016 et s'est vu exposé au National Museum of China à Pékin.

En Chine, les trains verts sont les moyens de transports les plus abordables. Le 1er octobre, jour férié en République Populaire de Chine, des millions de travailleurs émigrés rentrent chez eux. C'est « Le Grand Mouvement du Peuple ». Ce jour-là comme tous les autres jours, Qian Haifeng photographie les scènes d'humanité dans cet espace clos et en mouvement.

La vie s'installe dans le train : on y mange, on y danse, on y dort...



© Madeleine de Sinéty, Série «Poilley, 1974-1980»

MADELEINE DE SINÉTY POILLEY, UN VILLAGE EN BRETAGNE

Madeleine de Sinéty (Etats-Unis, 1934-2011), américaine née en France, est formée aux Arts Décoratifs à Paris à la fin des années 1950. Autodidacte en photographie, elle s'installe à Poilley, en Ille-et-Vilaine entre 1974 et 1980 et commence à documenter la vie de ce petit village rural de 400 âmes. Elle y reviendra régulièrement et constituera une archive photographique unique, fruit d'un travail d'observation intense et d'une relation intime avec le sujet. Elle fera de même en Ouganda et aux Etats-Unis dans l'état du Maine où elle vivra la majeure partie de sa vie.

—
Vivre chaque jour pendant des années avec des villageois. Et les regarder vivre, avec sa caméra. Cette photographe américaine a pratiqué de la meilleure des manières la méthode ethnographique : «un pied dedans, un pied dehors». Elle aime ces gens, mais avec distance. Ses photographies nous montrent les couleurs d'une France rurale disparue, un village qui fût une communauté soudée avec ses rituels et ses moments forts.



© Pierre Wetzel - Maceo Parker

26 ANS DE MUSIQUES ACTUELLES

Le Krakatoa est une salle de référence dans les musiques actuelles (labellisée par le Ministère de la Culture SMAC – Scène de Musiques Actuelles en 1996, et SMAC d'agglomération bordelaise en 2012). Depuis sa création, il y a 26 ans elle offre au public une programmation exigeante, rigoureuse et diversifiée, ouverte sur les styles et les découvertes, les jeunes et les moins jeunes, les débutants et les confirmés.

Le Krakatoa soutient également les groupes émergents et la scène locale par des actions d'accompagnement et d'aide à la professionnalisation.

Depuis son ouverture, le Krakatoa travaille avec des photographes locaux. Ce fonds photographique sera valorisé dans le cadre du Mérignac Photographic Festival par le biais d'une exposition. Durant le week-end du temps fort un studio sera installé afin de réaliser des portraits de famille au collodion humide par Pierre Wetzel.

—

Pierre Wetzel est photographe auteur depuis les années 2000. Il est régulièrement publié dans des journaux et magazines régionaux, nationaux et internationaux. Il collabore avec des agences de communication, des agences web ou de pub, effectue de nombreux reportages concerts et portraits d'artistes (Bashung, Manu Chao, Pixies, Noir Désir, Iggy Pop et bien d'autres...). Il est également photographe officiel pour le Krakatoa, salle de concerts à Mérignac, où il a fait ses premières armes en photos de concerts. Il a également réalisé de nombreux reportages en France et à l'étranger (Allemagne, République Tchèque, Espagne, Suède, Russie, Etats-Unis...). Pierre Wetzel travaille depuis 2014 un procédé ancien, le Collodion humide sur plaques de verre à la chambre photographique.



© Laura HENNO-Summer-Crossing-Untitled, N°32, 2009

LES ARTS AU MUR - ARTOTHÈQUE: UNE COLLECTION

La collection d'œuvres de l'Artothèque de Pessac, principalement en deux dimensions et couvrant près de quarante années de création, a un important fonds photographique, d'environ 265 œuvres, qui représente près d'un tiers de la collection. Convié à tisser des fils entre les œuvres de ce fonds et la thématique du Mérignac Photographic Festival 2017, François Cheval a souhaité explorer les thèmes de la communauté des femmes et la question du genre, le traitement de la représentation féminine.

Avec notamment les œuvres de Jessica Backhaus, Katarina Bosse, Antonio Caballero, Alain Delorme, documentation céline duval, VALIE EXPORT, Laura Henno, Isabelle Kraiser, Géraldine Lay, Kyoko Nagashima, Mathieu Pernot, Joachim Schmid, Patrick Taberna ...

UN PROGRAMME DE PROJECTIONS

Trois documentaires suivis de débats

Au diable vauvert

Réalisateur : Thierry Lanfranchi

Durée : 90 minutes

L'apprentissage douloureux, mais salubre, de la démocratie à l'échelle d'une petite ville du Sud, tiraillée entre ses traditions bien ancrées et ses « nouveaux quartiers ».

Entre les deux, peu de contacts ou un silence gêné, entretenu par l'ignorance, les inégalités sociales et les fantasmes sécuritaires.

De l'investissement dans un Système d'Echange Local à l'implication sociale, culturelle et politique dans la commune, « Au diable vauvert », tourné sur cinq ans, évoque tour à tour les motivations, les doutes et les difficultés de ces citoyens décidés à « s'engager ».

89 avenue de Flandre

Réalisateur : Alessandra Celesia

Durée : 71 minutes

89 avenue de Flandre est une immense tour située juste à côté du périphérique à Paris. Un microcosme vertical de 29 étages d'une France en changement. Un vieillard de 98 ans avec un penchant pour l'opérette... une femme et ses 28 chats... un homme prenant soin de son fils handicapé de 40 ans... une vendeuse à la retraite qui passe chaque minute de son temps à aider les autres... des

rappeurs qui mettent en chanson la situation de la cité...

La solitude est partout, mais un délicat tissu de relations empêche tout cela de tomber en morceaux.

Calcio romano

Un film de Jean-Christophe

Gaudry

Durée : 52 minutes - VOST

Quartiers populaires de Testaccio et de Garbatella à Rome, un samedi matin pas tout à fait comme les autres... Une seule chose semble intéresser les habitants de ces faubourgs. Dans les bars où tous les yeux sont rivés sur les pages rosées de la « Gazzetta Dello Sport », dans les épiceries décorées anarchiquement de posters sportifs, entre automobilistes coincés dans la circulation chaotique des ruelles de la ville... Cette chose, cet événement, aux yeux de milliers de romains, c'est le match de football qui opposera dans cinq jours l'équipe de l'AS Roma, la préférée des classes populaires, aux joueurs de la S.S. Lazio, représentant les faubourgs bourgeois. Cinq jours durant lesquels nous partageons le quotidien de plusieurs personnages habitant ces quartiers. Cinq jours, donc, pour observer comment ces personnages vivent ce match pas tout à fait comme les autres où se mêlent intérêts sportifs, sociaux, politiques, historiques et communautaires...

UN PROGRAMME DE PROJECTIONS

D'autres types de projections seront proposés au sein du Mériçnac ciné.

Les visiteurs auront l'occasion de découvrir le travail des collectifs de photographes tels que Les Associés et Cyclop.

Cyclop, fondé en 2015, est un collectif photographique constitué de trois photographes ayant pour objectif un résultat commun. Explorer, découvrir, partager à travers un même médium, leurs regards afin de créer une pensée collective et complexe. Sur des travaux personnels comme sur des commandes, leur priorité est de retranscrire leur vision du monde qui les entoure.

Paul Gouëzigoux, né en 1987 à Bordeaux, Paul Gouëzigoux est diplômé de l'ETPA de Toulouse. Privilégiant le travail de terrain, sa photographie est avant tout documentaire et sociale. Raconter, témoigner, côtoyer les gens qu'il photographie, le travail de mémoire est ce à quoi il aspire.

Alice Lévêque, née en 1993, originaire de Mayotte. Adeptes de la couleur, à l'aise dans la photographie de mode, dans le portrait et le reportage, elle explore aussi un domaine plus intime qui trouve sa place au plus profond d'elle-même. Photographe indépendante, Alice vit et travaille à Toulouse. Juin 2015 : Grand prix ETPA 2015.

Alexandre Chamelat, né à Paris en 1990. Son travail se penche autant sur les grands espaces tels que les paysages et l'architecture que sur le social (documentaire, portrait, reportage). Alexandre est photographe indépendant et travaille dans la région Bordelaise et Midi-Pyrénées. Lauréat mention spéciale du jury au grand prix ETPA 2015.

UN PROGRAMME DE PROJECTIONS

Les Associés, amis, ils sont devenus associés. Chacun avec son style, son rythme, ils accueillent ce monde qui bouge avec le désir de faire ; et la nécessité du sens. Qu'elle soit documentaire, artistique, de commande ou personnelle, la photographie les fait vivants. Et libres.

L'apparition des Associés a été suivie, très naturellement par l'évocation de projets collectifs.

Parmi ceux-ci, un vaste chantier, nommé pour l'instant La Carte & le Territoire, dont le but est d'explorer ce qui fait – ou pas – l'identité d'une région, dans sa géographie et ses habitants. Ils ont choisi l'Aquitaine comme terrain de jeu, région où ils ont tous des attaches...

Alexandre Dupeyron, né en 1983 n'aime pas les frontières. Photos noir & blanc ou couleur ; commandes d'entreprise ou projet artistique, il parcourt le monde avec le goût de la découverte et du défi. Cela lui réussit. Après une première expérience au Tchad pour des ONG pendant le génocide, il part au Maroc. Suivent Singapour, l'Inde, l'Allemagne. Revenu en France, il poursuit sa démarche et publie dans de prestigieux supports tels que Spiegel, The Guardian, Géo, Le Monde...

Olivier Panier Des Touches, né en 1964. Un jour, Olivier a changé de vie : à 37 ans, il est devenu photographe. À la suite du Centre

Iris, à Paris, il fonde avec quelques camarades d'alors le collectif Dolce Vita. Rigoureux, Olivier aime le défi du terrain, la lumière naturelle, le portrait et l'architecture. Son efficacité lui a ouvert les portes des magazines mais aussi de nombreux groupes privés et d'agences de communication. Fêru d'aviation, il s'est formé au pilotage de drone.

Michaël Parpet, né en 1974. Esprit libre, Michaël est un voyageur. Exigeant et solitaire, il a bourlingué en Afrique, au Moyens-Orient, en Asie, en Amérique du Sud... Vite lassé des codes de la presse, il dédie sa pratique au noir&blanc et à l'argentique. C'est un photographe de la nuance et de la précision. Aujourd'hui berger dans les Pyrénées, il continue sa démarche, Leica M en main. Son regard porté par l'essentiel nous apporte beaucoup.

Joël Peyrou, né en 1968. Très tôt attiré par le magazine, Joël a fait le pari de la presse spécialisée et de la pratique comme seul apprentissage. Au tournant de la trentaine, il s'interroge néanmoins sur le sens de son métier et la finalité de sa pratique. Fasciné par l'univers du travail, il s'ouvre à d'autres domaines et surtout à la production de projets personnels qui le mènent à définir aujourd'hui sa photo autant comme un métier que comme un chemin de vie.

Sébastien Sindou, né en 1972. Il aime raconter des histoires. Faire entrer des mots dans ses images, le mouvement dans son regard, des gens dans ses projets. Adeptes du reportage, de la chronique, curieux des nouveaux modes d'écritures, il foisonne d'idées qu'il met aussi bien au service de commandes que de productions personnelles. Attiré par la mer mais fasciné par la ville, sa photographie oscille entre grands espaces et intimisme, silences contemplatifs et portraits.

LECTURES DE PORTFOLIOS FACE À FACE

6, 7, 8 octobre 2017

En tête à tête avec un spécialiste pendant une durée de 20 min

Une galerie – Nathalie Lamire Fabre (Galerie Arrêt sur image – Bordeaux)

Depuis sa création en 1993, par Nathalie Lamire Fabre, la galerie propose un programme axé sur la création contemporaine nationale et internationale de la plus grande qualité.

Elle s'est attachée essentiellement à montrer des œuvres sur papiers d'artistes contemporains et nous fait partager un univers où se côtoient artistes de renommée et nouveaux talents.

Un éditeur – André Frère

Cofondateur et éditeur chez Images En Manœuvres Éditions, après avoir obtenu en 2011 le prix Nadar avec Jean-Christian Bourcart pour l'ouvrage Camden et en juillet 2012 le « Prix du livre historique » aux Rencontres d'Arles pour l'ouvrage Les livres de photographie d'Amérique Latine de Horacio Fernandez, il crée en 2013 André Frère Éditions.

Pendant de nombreuses années il développe des coéditions avec des éditeurs étrangers. Il suit en particulier des auteurs comme Antoine d'Agata dont l'ouvrage Stigma qu'il édite fait l'ouverture du troisième chapitre de The Photobook: A History Volume III de Martin Paar.

Depuis, il a édité des photographes de renom, comme : Antoine d'Agata, Jane Evelyn Atwood, Raymond Depardon, J.H Engström, Alberto Garcia-Alix, Stanley Greene, Max Pam, Martin Parr, Anders Petersen, mais aussi des photographes émergents comme Stanislas Amand, Marie Baronnet, Silva Bingaz, Bérangère Fromont, Émeric Lhuisset, Elena Perlino, Mar Saez, le team Phenomena, Thomas Vanden Driessche (avec son fameux How to be a Photographer in four Lessons), Sébastien Van Mallegheem, Nicolas Wormull, Piotr Zbierski, Christian Lutz.

Il développe une collection de livres d'entretiens « Juste entre nous » avec aujourd'hui cinq titres réalisés par : Christian Caujolle, Nicolas Combarro, Christine Delory-Momberger, Bernard Plossu et deux titres à paraître prochainement, Daido Moriyama par Jean-Kenta Gauthier et J.R par Christian Caujolle.

André Frère Éditions sera présent, entre autres, au Cosmos Arles books en juillet, à la Foire de Francfort en octobre et à « Paris Photo, Grand Palais » en novembre.

LECTURES DE PORTFOLIOS FACE À FACE

6, 7, 8 octobre 2017

En tête à tête avec un spécialiste pendant une durée de 20 min

Un magazine – FISHEYE

Eric Karsenty et Benoît Baume

Éric Karsenty, diplômé de l'ENSP d'Arles en 1985, intègre l'équipe du Mois de la photo à Paris, puis rejoint l'agence de photographes Editing en 1989. Intéressé par la presse photo (collaboration à Photographies et La Recherche photographique), sa formation de secrétaire de rédaction, en 2008, le conduit à travailler avec Images magazine et la revue Zmâla, l'œil curieux, avant de rejoindre Fisheye en qualité de rédacteur en chef, en 2014.

Après une formation à Sciences Po Lyon et l'université de journalisme de Salzburg (Autriche), Benoît Baume a fait ses classes à Libération et au Nouvel Observateur. Après un passage en Nouvelle-Zélande, il collabore en rentrant à Paris avec de nombreux supports liés à la photo, puis devient directeur de la rédaction du magazine Images, poste qu'il occupera 7 ans, et qui lui permettra de développer une grande connaissance dans le monde de la photo. En 2013, il crée Fisheye magazine qui a su imposer un nouveau style en matière de presse photo. Il travaille aussi activement sur les nouveaux médias et notamment la réalité virtuelle dont il est passionné. Fisheye a aussi ouvert une galerie à Paris à l'automne 2016.

LECTURES DE PORTFOLIOS PUBLIQUES

6, 7, 8 octobre 2017

Le photographe présente son travail en projection dans l'auditorium devant un spécialiste et des spectateurs pouvant réagir en direct. Cette proposition permet au photographe de se confronter à l'exercice du « donner à voir ».

Patrick Delat est le directeur de la Villa Pérochon - Centre d'art contemporain photographique. Située en centre ville de Niort, la Villa Pérochon est inaugurée en avril 2013 dans l'ancienne demeure de l'écrivain Ernest Pérochon (prix Goncourt 1920). Elle articule sa programmation autour de deux temps forts : les Rencontres de la jeune photographie internationale et l'Été à la Villa. Pendant 24 ans, Patrick Delat a mené à la fois une carrière de directeur d'un centre socioculturel et des actions en faveur de la photographie d'auteur. Dès 1989, il fait partie du collectif d'amateurs créé pour accueillir en résidence les jeunes artistes photographes du Festival « **L'Europe d'art d'art** », organisé par la ville de Niort. En 1994, il devient le directeur artistique de l'association **Pour l'Instant**, qui donne naissance aux Rencontres photographiques européennes de Niort. Patrick Delat est également photographe. Il a présenté son travail dans de nombreuses expositions, à Niort, La Rochelle, Rennes, Arles...

Philippe Guionie, historien de formation, revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Son postulat photographique : poser des visages sur des mémoires humaines qui n'en ont pas, en associant souvent photographies et enregistrements sonores. Philippe Guionie écrit en photographie une histoire humaine et l'inscrit dans le temps, celui de la mémoire partagée et celui du temps présent. Auteur de plusieurs ouvrages - "Anciens combattants africains", "Un petit coin de paradis" (Les Imaginayres/Diaphane, 2006), "Africa-America" (Diaphane, 2006) & "Swimming in the black sea" (Filigranes éditions, 2014) - ses sujets personnels sont présentés dans des galeries et festivals, en France et à l'étranger (Rencontres d'Arles, festival ImageSingulières à Sète, galerie du Château d'Eau à Toulouse, galerie Polka à Paris, Tbilisi Photo festival en Géorgie, instituts culturels français en Afrique et réseau des alliances françaises en Amérique du Sud, ...). Lauréat de plusieurs prix photographiques dont le Prix Roger Pic 2008 pour la série "le tirailleur et les trois fleuves", il est chargé des cours de sémiologie de l'image à l'école de formation de la photographie et du multimédia (ETPA) à Toulouse et encadre de nombreux workshops en France (Rencontres d'Arles) et à l'étranger. Membre de l'agence Myop depuis 2009, Philippe Guionie est représenté par la galerie Polka à Paris. En 2015, il est commissaire de l'exposition «Koudjina en héritages» aux Rencontres de la photographie africaine à Bamako et directeur artistique de la résidence 1+2 à Toulouse en lien avec deux autres villes européennes (1plus2.fr).

WORKSHOPS

6, 7, 8 octobre 2017

Un workshop « nouvelles écritures » - Sébastien Sindeu

en partenariat avec le collectif Les Associés

Sébastien Sindeu est né en 1972, il vit et travaille entre Paris et Bordeaux.

Il est photographe indépendant depuis 2000, collaborateur régulier de la presse magazine (Le Monde Magazine, La Vie, Géo, Courrier International, Télérama, Nouvel Obs...).

S'il aborde les sujets les plus variés (Pygmées d'Ituri, dans l'est du Congo, camp palestinien d'Aïn el Hilweh, au Liban...), il s'intéresse tout particulièrement à l'univers maritime avec un premier travail documentaire sur les marins abandonnés. Suivront un reportage d'une année sur le quotidien d'une famille de marins pêcheurs au Tréport en Seine Maritime, puis le projet DétroitS pour lequel il a consacré sept années de recherches.

Il co-fonde en 2014 le collectif Les Associés.

Un workshop « Habiter, habité » - Sabine Delcour

Sabine Delcour née en 1968 vit à Bordeaux. Elle explore depuis une vingtaine d'années les frontières de la photographie et du territoire et poursuit ses recherches dans le cadre de résidences et de commandes institutionnelles.

L'observation et la compréhension du paysage sont les points de départ de chacune de ses séries photographiques. Elle interroge nos manières d'habiter le monde en posant la question du lieu avec en toile de fond le genre du paysage.

Ce workshop proposera aux participants de développer un projet photographique autour de la notion, « d'habiter ». Le terme « habiter » renvoie au rapport que l'homme entretient avec les lieux qu'il occupe (appartement, maison, ...), mais aussi à la relation plus générique qu'il entretient avec un environnement spatial (la ville par exemple). Au sens figuré, il fait référence à un état (être habité par...) plus intime et mental.

Sabine Delcour exposera en octobre à Arrêt sur l'image galerie ainsi qu'à la BNF.

WORKSHOPS

6, 7, 8 octobre 2017

Un workshop «Le saut dans le livre»

En partenariat avec L'Ascenseur Végétal.

Aujourd'hui, les photographes envisagent la présentation de leur travail sous forme de livre. En tous cas ils imaginent souvent cette possibilité, mais l'envie n'est pas toujours l'action et nombre d'entre eux n'osent pas se lancer dans une maquette ou une démarche de présentation à des éditeurs. Le workshop «Le saut dans le livre» propose à ces photographes, accompagnés d'une photographe, Léa Habourdin, ayant beaucoup travaillé en auto-édition et d'un éditeur expérimenté, André Frère, de se jeter à l'eau, et de se confronter à la mise en forme de leur travail dans un projet de livre.

Léa Habourdin, née dans le nord de la France (1985), a approché l'estampe à l'Ecole supérieure ESTIENNE à Paris, puis l'image à l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles. Utilisant la photographie, le dessin et le collage, son travail embrasse notre relation au sauvage, notre place dans l'anthropocène et se déploie en chapitres où l'édition tient une place de premier choix. Cahier de doléances a remporté le prix du jury des Boutographies, puis le prix coup de coeur de la Bourse du Talent à la BnF et le prix du jury du festival Maison Blanche. Elle a présenté son travail aux Rencontres d'Arles en 2010, puis dans divers festivals de photographie comme celui de

Phnom Penh (Cambodge), de Kaunas (Lituanie), ou de Lianzhou (Chine) et à l'invitation des galeries AK* (Luxembourg), EXP12 (Berlin), Immix (Paris), le Magasin de jouets (Arles), L'Oiseau (Paris), ainsi qu'à l'Institut Français de Lituanie.

Lauréate en 2014 du prix Carte Blanche PMU, elle a exposé les Immobiles au BAL et publié un livre éponyme aux éditions Filigranes. La même année verra la sortie de sa première monographie Chiens de fusil aux éditions Bec en l'air. Attachée à l'objet imprimé, elle a publié en 2016 un livre Rare and everything becomes nothing again, et Survivalists aux éditions Fuego Books en 2017.

Elle est par ailleurs artiste enseignante aux ateliers des Beaux arts de la ville de Paris (estampe et photographie).

—
Un workshop (en cours d'élaboration) en partenariat avec l'association Les arts au mur - artothèque.

ACTIONS DE MÉDIATION

D'octobre à décembre 2017, en direction de différents publics.

Zébra 3 et Cyril Hatt

Zébra 3 est une association bordelaise fondée en 1993 qui intervient dans le domaine de l'art contemporain. Elle s'est fait connaître en 1998 grâce à l'édition du premier catalogue de vente d'art par correspondance «Buy-Self». Elle initie des actions de soutien et de valorisation du travail des artistes plasticiens, en inscrivant principalement sa réflexion autour des problématiques liées à la diffusion et à la production dans ses dimensions techniques, socio-politiques, économiques et marchandes.

Zébra 3 conçoit et organise des expositions en France et à l'étranger, développe des résidences de production et des échanges artistiques à l'échelle locale et internationale. Elle accompagne les artistes plasticiens sur les différentes phases de réalisation de leurs projets, que ce soit dans le cadre d'expositions, d'événements, de commandes publiques ou de projets architecturaux, et met à disposition son atelier de production outillé de 400 m².

En 2011, Zébra 3 filialise une partie de son activité via la structure Buy-Self, spécialisée dans l'étude technique, la fabrication et le suivi de production d'œuvres, et dans la réalisation de scénographies et de montage d'expositions.

Cyril Hatt, fanatique du ciseau et de la photo, Cyril Hatt semble prendre un certain plaisir à jouer avec notre perception du volume. Depuis 1999, il mène un travail dans lequel la photographie, envisagée comme matériau, subit une série de détournements. Ainsi, ses images sont morcelées, éclatées ou reconstruites, grattées, griffées, déchirées et « réagrafées ». A partir de 2003, apparaissent dans sa production des volumes photographiques. Les objets photographiés, souvent inspirés du Street-Art, sont reproduits à leur échelle en 3D, après avoir subi donc une série d'altérations et de montages. Ils tendent ainsi à recomposer des «paysages d'images» dépossédés de leur fonction originale, tout en restant des images issues de notre quotidien. Paradoxalement bricolé et sophistiqué, le résultat est particulièrement troublant. Ces objets n'ont finalement que leur fragilité à nous offrir, les rendant ainsi sensibles et les détachant du ludique ou de l'anecdote. (Nicolas Rosette).

ACTIONS DE MÉDIATION

Les dessous des balançoires

La fabrique de films de l'association Le Dessous des Balançoires participe à l'épanouissement des personnes et à la création de lien social. Fondée le 15 mars 2003, Iddb est agréée Jeunesse et éducation populaire. La vidéo et l'univers multimédia sont des outils privilégiés pour favoriser l'expression culturelle et la parole. La fabrique de films aide ainsi à tisser des liens avec la société et agit comme un processus d'auto-révélation des personnes, en accord avec les préceptes de l'éducation populaire et les droits culturels. Iddb met en valeur les histoires individuelles et/ou collectives dans des productions participatives de territoire. En effet, on recueille un matériau bien vivant dans les lieux du quotidien. La réalité se retrouve ainsi dans les productions Iddb, avec toujours une ambition artistique.



SOIRÉE DE GALA

Mercredi 4 octobre 2017

En partenariat avec le fonds de dotation Mérignac Mécénat

Alliant image et spectacle vivant, cette soirée de lancement a pour but de rassembler artistes invités, partenaires et publics autour d'un temps préalable au festival pour réaffirmer ce projet et l'inaugurer ensemble.

IN THE MIDDLE - Spectacle de danse hip hop de la compagnie « Swaggers » dirigée par **Marion Motin** avec 7 danseuses sur scène. Le spectacle est en tournée actuellement.

Marion Motin évolue dans le milieu de la danse hip hop depuis 20 ans, elle a commencé avec de grands danseurs dans les années 90 (Nasty, Storm...) puis a collaboré avec des chorégraphes de danse contemporaine tels que Sylvain Groud et Angelin Prejlocaj. En tant que danseuse, Marion Motin a travaillé entre autre sur les tournées internationales de Madonna. En tant que chorégraphe, c'est elle qui est à l'origine des chorégraphies de Stromae ou de Christine and the Queens. Dans le spectacle « In the Middle », Marion Motin retrouve 6 autres danseuses membres de la compagnie Swaggers qui dansent aussi aux côtés de grands chorégraphes comme Mourad Merzouki ou Anthony Egéa.

SOIRÉE DU FESTIVAL

Samedi 7 octobre 2017

Un moment festif et de partage entre les artistes invités et les habitants. Le Mérignac Photographic Festival est ouvert sur la ville en proposant des expositions dans différents lieux publics. Une soirée en espace public permettra de sortir du cadre de la photographie pour réunir connaisseurs et grand public autour de concerts et de projections. Programmation de la soirée en cours.

PHOTOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



© Andrea Santolaya, Série «Waniku», ..., Delta Amacuro, Venezuela, 2013



© Andrea Santolaya, Série «Waniku», El arquero Buen Brazo, Venezuela, 2013



© Isabel Muñoz, Série «Primates», Gorille, Zoo de Madrid, 2014



© Isabel Muñoz, Série «Primates», Lola Ya Bonobo, Congo, 2014



© Andrea Santolaya, Série «Waniku», Merak (Ursae Majoris) Omaira Medina, Delta Amacuro, Venezuela, 2013



© Isabel Muñoz, Série «Primates», Lola Ya Bonobo, Congo, 2015

PHOTOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



© Eric Pickersgill, Série «No Show», 2016



© Eric Pickersgill, Série «No Show», 2016



© Eric Pickersgill, Série «No Show», 2016



© Jake Verzosa, Série «Les dernières femmes tatouées de Kalinga», 2009-2013



© Jake Verzosa, Série «Les dernières femmes tatouées de Kalinga», 2009-2013



© Anna Malagrida, «Les mains», Série Cristal house, 2016



© Anna Malagrida, «Les mains», Série Cristal house, 2016



© Anna Malagrida, «Les mains», Série Cristal house, 2016

PHOTOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

photos



© Joshua Benoliel, Grève des électriciens, Lisbonne, 1912



© Joshua Benoliel, Grève des travailleurs de la CUF, Companhia União Fabril, Lisbonne, mars 1911



© Joshua Benoliel, Grève des varinas, Lisbonne, 1912



© Meyer, «Nuit Debout», 2016



© Meyer, «Nuit Debout», 2016



© Meyer, «Nuit Debout», 2016



© Mark Neville, Série «Port Glasgow», Coronation Park, 2005



© Mark Neville, Série «Port Glasgow», Mark's New Flat, 2005

PHOTOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

photos



© Qian Haifeng, Série «The Green Train», 2008-2016



© Madeleine de Sinéty, Série «Poilley, 1974-1980»



Karlheinz Weinberger, Série «Motorcycle Clubs», années 1980. © Estate Karlheinz Weinberger, courtesy Esther Woerdehoff



© Qian Haifeng, Série «The Green Train», 2008-2016



© Madeleine de Sinéty, Série «Poilley, 1974-1980»



Karlheinz Weinberger, Série «Motorcycle Clubs», années 1980. © Estate Karlheinz Weinberger, courtesy Esther Woerdehoff



Karlheinz Weinberger, Série «Motorcycle Clubs», années 1980. © Estate Karlheinz Weinberger, courtesy Esther Woerdehoff

INFORMATIONS PRATIQUES

Expositions, projections et lectures
de portfolios en entrée libre

Quand ?

Mérignac Photographic Festival
Du 5 octobre au 17 décembre 2017

Rencontres, projections, workshops
et lectures de portfolios du 5 au 8
octobre 2017.

Où ?

Point infos du Festival

Place Charles de Gaulle
Tramway ligne A – Arrêt Mérignac
centre

Vieille Eglise Saint-Vincent

Rue de la Vieille Eglise
Tramway ligne A – Arrêt Mérignac
centre

Médiathèque de Mérignac

Place Charles-de-Gaulle
Tramway ligne A – Arrêt Mérignac
centre

Maison des Associations

55 Avenue du Maréchal-de-Lattre-
de-Tassigny - Tramway ligne A -
Arrêt Pin Galant

Grande Maison 1

Grande Maison 2

Parc de la Mairie
60 avenue du Maréchal-de-Lattre-
de-Tassigny
Tramway ligne A – Arrêt Hôtel de
ville de Mérignac

Grande Maison 3

Parvis du Galant - Tramway ligne A
Arrêt Pin Galant

Mérignac Ciné

Place Charles-de-Gaulle
Tramway ligne A – Arrêt Mérignac
centre

Krakatoa

3, avenue Victor Hugo
Tramway ligne A – Arrêt Fontaine
d'Arlac

Les arts au mur

Artothèque de Pessac
2 avenue Eugène et Marc Dulout à
Pessac

Librairie éphémère

Une librairie éphémère sera
installée dans l'atrium de la
Médiathèque pendant la durée du
temps fort du festival (du 5 au 8
octobre).
En partenariat avec CULTURA.

Des signatures accompagnées de
rencontres avec les photographes
ponctueront les quatre jours.

Contact presse :

Virginie Bougant
Chargée de communication et des
relations presse - Ville de Mérignac.
05 56 55 66 18 – 06 27 52 48 69
v.bougant@merignac.com

Contact mécénat :

Aurélien Desailoud
Agence SEPPA Communication
06 98 17 19 84
a.desailoud@agence-seppa.com

Toutes les informations sur
www.merignac-photo.com



AVEC LE SOUTIEN DE :


